

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

—Malheureusement, Mathilde n'a pas d'enfant, reprit la mère. Nonseulement nous ne devons pas penser aux millions de la duchesse, mais nous sommes menacés de voir la fortune de mon gendre nous échapper. S'il venait à mourir demain, les millions de celui-ci, comme les millions de l'autre, seraient dispersés aux quatre coins de la France et iraient augmenter la fortune des petits-cousins du marquis. M. de Perny frappa du pied avec colère. —Si, cela arrivait, ma mère, s'écria-t-il d'une voix frémissante il n'y aurait plus de justice, ce serait une iniquité. Mais cela ne se fera pas, cela ne peut pas être. —Il n'y a pas à lutter contre les droits absolus que donnent les lois. —Non, non, reprit-il avec violence, en marchant dans la chambre d'un pas saccadé, fiévreux, cela ne sera pas, j'aimerais mieux... —Quoi? que peux-tu faire? Il ne répondit pas. La tête inclinée, il continua à tourner autour de la chambre. Au bout d'un instant, il s'arrêta brusquement, releva la tête et se frappa le front. Un horrible sursaut crispait ses lèvres, des lueurs sombres sillonnaient son regard. —Il se rapprocha de sa mère. Celle-ci ne put s'empêcher de tressaillir. —Mais qu'as-tu donc? lui demanda-t-elle. —Ce que j'ai, je vais vous le dire, répondit-il d'une voix rauque. Une idée vient de jaillir de mon cerveau et il faut, vous entendez ma mère, il faut que cette idée réussisse. —Je ne demande pas mieux, Voyons, d'abord ton idée. —Je puis compter sur vous? —Tu le sais bien. —Il se pencha vers sa mère, et pendant un instant il lui parla tout bas à l'oreille. —Il y avait évidemment dans ses paroles quelque chose de terrible et d'effrayant, car madame de Perny devint subitement très pâle et resta un moment suffoquée sous le coup d'une violente émotion. —Eh bien! vous avez entendu? reprit-il à haute voix. —Oui j'ai entendu. —Mon idée est-elle bonne? —Sans doute, mais... —Est-ce que vous ne l'approuvez pas? —Si, puisque je la trouve excellente; seulement... —Seulement? —Est-elle réalisable? Je vois se dresser devant nous des difficultés insurmontables. —Déjà! —Il y a d'abord Mathilde. Elle se soumettra si vous le voulez comme vous le savez habituellement vouloir. Du reste, je serai là pour vous guider. Ensuite, il y a tout le reste. Assurément. Mais nous n'avons pas, quant à présent, à nous préoccuper de toutes ces difficultés qui vous semblent insurmontables. Il y a un premier obstacle c'est celui-là qu'il importe de briser d'abord; successivement, nous en lèrons autant des autres à mesure qu'ils se présenteront. Madame de Perny secoua la tête. Elle ne paraissait pas convaincue. —Sosthène reprit: —Avec de la volonté, de l'énergie, de l'adresse et de l'audace quand il le faut, on est toujours sûr de réussir. Tu crois cela? —Oui, vouloir c'est déjà la moitié du succès. —Il y a des conséquences qui peuvent être terribles. —Je ne les redoute point. —Ainsi, tu es absolument déci-

dé à te jeter dans cette nouvelle aventure? Ce n'est pas nous qui avons créé la situation actuelle: nous nous défendons contre un danger qui nous menace. Ma mère, ce n'est pas seulement la fortune du marquis de Coulange qu'il nous faut, c'est aussi les millions de la vieille duchesse de Chesnel-Tanguy. Il y eut un moment de silence. Madame de Perny réfléchissait la tête dans ses mains. Sosthène attendait la décision de sa mère, en tordant ses moustaches avec impatience. —La raison, il le faut murmura madame de Perny. Elle se leva à demi, allongea le bras et tira le cordon d'une sonnette. Presque aussitôt une porte s'ouvrit et une femme parut. Madame m'a appelée? dit-elle. —Oui. Vous allez faire demander la marquise si elle peut me recevoir, et vous m'apporterez sa réponse. La femme de chambre se retira. Madame de Perny se mit à réfléchir de nouveau. —A quoi pensez-vous? lui demanda son fils. —Je pense que si le marquis doit vivre encore quelques mois, il faut absolument le séparer de sa femme. —Oui, absolument! —Et je me demande comment nous pourrions le décider à se laisser conduire en Algérie ou ailleurs. —Sans que Mathilde l'accompagne. —Tu le vois, ce n'est pas là la moindre des difficultés. —Mais elle n'est pas au-dessus de votre habileté, fit Sosthène d'un ton flatteur; je connais depuis longtemps les ressources de votre esprit, votre intelligence saura triompher. Madame de Perny eut un sourire qui prouva une fois de plus à son fils qu'elle n'était pas insensible à la flatterie. —A ce moment la femme de chambre entra. Madame la marquise était auprès de M. le marquis, dit-elle; on l'a prévenue que vous désiriez la voir; elle a répondu qu'elle serait à vous dans un instant, et elle vous prie de l'attendre dans son petit salon. C'est bien, fit madame de Perny en se levant. D'un signe elle congédia la femme de chambre. —Pensez-vous avoir besoin de moi? demanda Sosthène. —Je ne sais pas, mais ta présence peut ne pas être inutile. —Alors je vous suis. —Viens. Ils sortirent de la chambre et se dirigèrent vers l'appartement de la marquise. Ils traversèrent une pièce où se trouvait Firmin, le vieux valet de chambre du marquis. Madame de Perny le salua d'un mouvement de tête amical. Elle a beau faire la grimace, se dit le vieux serviteur, quand ils furent passés, elle ne me revient pas du tout et son fils encore moins. Ah! si j'étais le maître ici pendant vingt-quatre heures seulement, il y aurait vite un bon coup débarrassé. Madame de Perny et son fils entrèrent dans le boudoir de la marquise. Tout y était d'un goût exquis. M. de Coulange avait voulu que ce petit salon fut digne de la femme aimée à laquelle il le destinait. C'était un nid frais, coquet, charmant avec des tentures de soie d'un bleu tendre, et tout à fait en harmonie avec la grâce, l'élégance et la beauté suave de la jeune marquise. Madame de Perny avait à peine eu le temps de s'asseoir lorsque la marquise parut. —Sosthène était resté debout, un bras appuyé sur la tablette de la cheminée. —A la vue de son frère, qu'elle ne s'attendait pas à trouver avec sa mère, la jeune femme eut une sensation pénible et elle les regarda l'un après l'autre avec inquiétude. Son instinct lui faisait pressentir le nouveau malheur qui la menaçait.

Comme si elle eût été chez elle, madame de Perny invita sa fille à s'asseoir en lui désignant un fauteuil en face d'elle. La marquise ne remarqua point que sa mère intervertissait les rôles. Elle s'assit tristement. Madame de Perny eut l'air de se recueillir avant de commencer l'attaque. Elle sentait peser sur elle le regard de son fils, et ce regard impérieux lui disait: —Pas de ménagements, pas de pitié!... Vous savez ce que j'attends de vous, vous savez ce que je veux. La marquise était là, devant eux tremblante et craintive comme une coupable en présence de ses juges. Hélas! c'était la victime entre les bourreaux. (A suivre.)

**J. L. RICHARD.**  
Rue Dalhousie, à la Boule Verte

**LA MAISON COMMERCIALE DE LA BOURSE-VALE**  
AU GRAND MAGASIN  
Grande Vente au Rabais

**CH. O. DACIER,**  
SUSSEX, OTTAWA.

**D'HABITS**  
T D'HIVER

**CASQUES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**CH. O. DACIER,**  
SUSSEX, OTTAWA.

**D'HABITS**  
T D'HIVER

**CASQUES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**CH. O. DACIER,**  
SUSSEX, OTTAWA.

**D'HABITS**  
T D'HIVER

**CASQUES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**LA VALERIA**  
POMMADE

**SANS EGALÉ**  
Contre la chute des cheveux et à Calvitie.

**Brevetée à Ottawa et à Washington.**

**En vente chez C. O. DACIER,**  
pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

**LA VALERIA**  
POMMADE

**GALLIEN-PRINCE**  
Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité

**PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS**  
sont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.

**CHLORATE de POTASSE**  
BREVETÉ

**PASTILLES A GICQUEL**  
AU CHLORATE de POTASSE

**CHLORATE de POTASSE**  
BREVETÉ

**CH. O. DACIER,**  
SUSSEX, OTTAWA.

**D'HABITS**  
T D'HIVER

**CASQUES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**LA MAISON COMMERCIALE DE LA BOURSE-VALE**  
AU GRAND MAGASIN  
Grande Vente au Rabais

**CH. O. DACIER,**  
SUSSEX, OTTAWA.

**D'HABITS**  
T D'HIVER

**CASQUES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie

**CHAUSSURES,**  
et Cie